

depuis le golfe du Bengale jusqu'à la mer d'Omman.

ARZACHEL (Abraham), célèbre astronome juif de Tolède, à la suite de quatre cent deux observations, il détermina l'apogée du soleil et fixa l'obliquité du zodiaque à 23° 34'. D'après plusieurs auteurs, c'est à lui qu'on doit le *Tahkél*, hypothèse que Copernic adopta dans son ouvrage de base aux célèbres *Tables Alphonsines*. La Bibliothèque nationale possède le spécimen d'un instrument astronomique auquel il a laissé son nom, et qui se rapporte au système de la révolution des fixes. On attribue aussi à cet astronome une hypothèse ingénieuse, au moyen de laquelle il expliquait les irrégularités qu'il avait observées dans le soleil, hypothèse que Copernic adopta dans la suite. Divers traités d'Arzachel, traduits en latin, se trouvent dans les principales bibliothèques de l'Europe.

ARZACQ, bourg de France (Basses-Pyrénées), ch.-l. de cant., arrond. et à 38 kilom. d'Orthez; pop. aggl., 699 hab. — pop. tot., 1,224 hab.

ARZANO, bourg de France (Finistère), ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kilom. de Quimper, aux bords de l'Elle et du Scorff; pop. aggl., 199 hab. — pop. tot., 1,779 hab.

ARZEU-LE-PORT, et non ARZEV (comme nous avons écrit au tome I^{er} du *Grand Dictionnaire*, p. 737), ville et port d'Algérie, prov. et à 37 kilom. d'Oran; 4,498 hab., avec Saint-Leu, Damesme, Sainte-Léonie, Le Port-aux-Foules, et Moulin-Macour, dont 2,311 musulmans. Port sur un îlot.

— *Histoire*. — Arzeu ou Arzeu, dit M. L. Piessé, a été bâti sur une partie de l'emplacement du *Portus Magnus* des Romains, dont il devait comprendre l'ensemble du littoral depuis la Maktra à l'E. jusqu'à la pointe d'Arzeu à l'O. C'est encore sur les ruines de *Portus Magnus* que doit s'élever un monument aux maritimes d'Al-Moumen, de 1148 à 1160 de notre ère. Edrisi, le géographe arabe du XII^e siècle, dit : « Arzeu est un bourg considérable où l'on apporte du blé que les marchands viennent chercher pour l'exportation. » Les Italiens s'y rendaient comme à Mazara et à Oran au XVI^e et au XVII^e siècle. Plus tard, les Turcs eurent à Arzeu des magasins servant de dépôt, et le mouillage était défendu par un petit fortin ou batterie de côte. Les grains, le sel, les sparteries, les kormés, qu'on trouve dans les montagnes voisines étaient exportés d'Arzeu, ou elles arrivaient à dos d'âne, de mulet ou de chameau. On voyait encore en 1830, à l'O. et à 200 met. du môle, sur un versant de la colline, une réunion de quinze barques qui servaient de logement au capitaine du port, au khodja (secrétaire) et à plusieurs familles qui cultivaient quelques jardins. Ces barques, qui ont définitivement disparu, étaient tout ce qui restait de l'Arzeu d'Abd-el-Moumen et des Turcs.

En 1833, le général Desmichels s'empara d'Arzeu; mais ce n'est qu'en 1845 qu'il parut une ordonnance royale portant que une ville de 1,600 à 2,000 âmes serait fondée au lieu dit Arzeu-le-Port. Le peuplement n'eut lieu qu'en 1846 et la commune fut constituée en décembre 1856.

ARZON, bourg de France (Morbihan), cant. et à 12 kilom. de Sarzeau, à l'ouverture de la baie de Morbihan; pop. aggl., 251 hab. — pop. tot., 2,342 hab. Arzon était une des communes du diocèse de Vannes.

ASACA s. m. (a-sa-ka). Autre forme du mot ASSA. V. ASSA, au tome I^{er} du *Grand Dictionnaire*.

ASAMON, ancienne montagne de la Galilée, en face de Séphoris.

ASAN, ancienne ville de la Palestine, de la tribu de Juda, puis de celle de Siméon. Eusebe et saint Jérôme la placent à 15 milles à l'O. de Jérusalem.

ASANDRE, roi du Bosphore, dans la Chersonèse Taurique, né l'an 107, mort l'an 14 av. J.-C. Il avait été nommé gouverneur du Bosphore par Philippe II, et lorsque celui-ci eut été vaincu par Jules César, il ne voulut plus reconnaître son autorité; il tourna même ses armes contre lui et le tua dans un combat. Il tua de même le fils du grand Mithridate, que César voulait mettre à la place de Philippe, et prit le titre de roi du Bosphore. Après la mort de César, Auguste reconnut Asandre comme roi.

ASAPHES s. m. — Encycl. Paléont. Ce groupe de mollusques a été créé par Brongniart, mais modifié après lui. Tel qu'il est aujourd'hui constitué, il ne comprend plus que les espèces chez lesquelles la tête est coniforme à peu près comme celle des calymènes, le thorax trilobé et composé de dix anneaux au plus, l'abdomen formé d'un grand nombre d'articles réunis par une bordure membraneuse; les yeux gros, reniformes, granuleux, très-élevés. Les fossiles qui ont été créés se rencontrent généralement dans les terrains siluriens.

ASARAMEL, lieu de la Palestine où se tenait le conseil des chefs des vingt-quatre familles d'Israël.

ASARÉRO s. m. Autre orthographe du mot ASARÉRO.

ASBESTIUS, surnom de Jupiter Ammon.

ASBOLANE s. f. (a-sbo-la-ne). Miner. Mélangé noir, compact ou terreux d'oxyde de cobalt et de peroxyde de manganèse, qu'on appelle aussi *coβάλit oxyd* noir.

ASBOLIQUE adj. (a-sbo-li-ke — rad. *asbolite*). Qui est de la nature de l'asbolite, qui en renferme : Carbone ASBOLIQUE.

ASBOLUS, un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes, aux noces de Pirithoüs. « Un des chiens d'Acton.

ASBOTH (Alexandre), général, né en Hongrie vers 1805, mort à Buenos-Ayres en 1868. Il prit une part des plus actives au mouvement national qui eut lieu en Hongrie en 1848 et à la guerre contre l'Autriche. Forcé de s'expatrier après la trahison de Görgei, il quitta la Hongrie et passa, en 1851, aux États-Unis avec Kossuth. Ayant pris du service dans l'armée de la grande république américaine, Asboth, qui était un excellent officier de cavalerie, fut attaché, au début de la guerre de la sécession (1861), au général Frémont, en qualité de chef d'état-major. Il obtint le grade de brigadier général, commanda ensuite des corps de volontaires, combattit à Pea-Ridge, où il fut blessé, puis fit diverses expéditions en Floride et reçut de nouveaux grades de général et de lieutenant général qui le forcèrent à quitter le service actif. En 1866, le président Johnson le nomma, avec l'approbation du sénat, ministre plénipotentiaire des États-Unis à Buenos-Ayres. Peu après, il fit un voyage à Paris pour se faire extraire une balle logée dans le cou, puis il partit pour l'Amérique du Sud, où il mourut. C'était un homme plein de bravoure, aux idées larges et généreuses et au caractère quelque peu excentrique.

ASCAGNE ou ASCANIUS, un des fils de Priam, chef ascasien et allié des Troyens. C'est un des Mysiens qui allèrent au secours de Troie.

ASCALABUS, fils de Misma, habitante de l'Attique, chez laquelle Cérés, dans ses courses à la recherche de sa fille, reçut l'hospitalité. Ascalabus se moqua de l'avidité avec laquelle la déesse avait la boisson que sa mère lui avait préparée, et, irrité, lui lança au visage ce qui en restait et le métamorphosa en lézard.

ASCALAPHE, fils de Mars et d'Astyoché. Fils jumeau d'Asclepius, il conduisit avec de dernier les Boutons d'Orchomène et d'Aspléon au siège de Troie, où il fut tué par Dièphobe. La Fable le met au nombre des Argonautes et des prétendants d'Hélène.

ASCALONITE s. et adj. (a-ska-lo-ni-te — rad. *Ascalon*). Habitant d'Ascalon; qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

ASCALUS, fils d'Hyménée et général d'Asclapius, roi de Lydie. Il fit la conquête de la Syrie et fonda la ville d'Ascalon.

ASCANIE, ancienne contrée de l'Asie Mineure (Anatolie), dont les habitants allèrent au siège de Troie, d'après Homère.

ASCARELLI ou ASCAREIL (Débora), femme poète juive, née à Rome vers la fin du XVI^e siècle. Elle avait des connaissances fort étendues en littérature et en latin. Elle fut employée à traduire en italien les *Chants de l'Ukraine*, les *Contemplations*, la *Rapsodie polonaise*; des transcriptions et des variations sur des morceaux d'opéra, tirés de la *Faculté de Lucie*, du *Pré aux Clercs*, du *Robert le Diable*, du *Pardon de Ploëmel*, de *Marta*, des *Mousquetaires de la reine*, le *Cantique de Noël* d'Adam, transcrit pour piano, etc.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCENSEUR s. m. (ass-san-seur — du lat. *ascendere*, monter). Appareil qu'on au moyen duquel on élève des personnes ou des fardeaux à la bouche d'une mine ou au haut d'un édifice.

— Encycl. A l'exposition universelle de 1867, l'ingénieur Edoux avait construit un ascenseur, qui contribua beaucoup à l'amusement du public et dont une foule de personnes se servaient chaque jour pour monter dans les hauteurs de la tour.

ASCIENS, un des habitants allèrent au siège de Troie, d'après Homère.

ASCARICIDE s. f. — Bot. Genre rattaché aujourd'hui aux VERONÉES. V. ce mot.

ASCODD, en arabe *Esdoud*, ville célèbre des Philistins, nommée *Asotus* dans la Vulgate. Elle est surtout connue, dit M. Isambert, par le séjour de l'arche dans le temple de Dagon et les calamités qui fondirent sur les Philistins (I Sam. iv, 5). Trois siècles plus tard, Hosiass prend Ascodd. On la trouve mentionnée dans les prophètes (*Amos*, I, 8; *Sophon*, II, 4; *Zacharie*, IX, 6), et dans Néhémie (XIII, 23, 24). Vers 650, elle résista pendant vingt-cinq ans au roi d'Égypte Psamnitichus. Détruite pendant les guerres des Macchabées, rebâtie par ordre de Gabinius, elle fut annexée au royaume d'Hérode le Grand. L'apôtre Philippe y prêcha l'Évangile (*Actes*, VIII, 40). Dans les siècles suivants, elle fut le siège d'un évêché, qui fut rétabli temporairement par les croisés.

Le village d'Esoud est entièrement moderne; mais on trouve quelques restes antiques d'une colonne, un sarcophage sculpté, etc.) près d'un puits, et une grotte d'un well modeste que l'on rencontre en arrivant du côté du S.-O. Le monticule élevé qui porte la ville présente aussi, sur sa pente S., une grande quantité de débris d'anciens édifices.

ASCENSEUR s. m. (ass-san-seur — du lat. *ascendere*, monter). Appareil qu'on au moyen duquel on élève des personnes ou des fardeaux à la bouche d'une mine ou au haut d'un édifice.

— Encycl. A l'exposition universelle de 1867, l'ingénieur Edoux avait construit un ascenseur, qui contribua beaucoup à l'amusement du public et dont une foule de personnes se servaient chaque jour pour monter dans les hauteurs de la tour.

ASCIENS, un des habitants allèrent au siège de Troie, d'après Homère.

ASBESTIUS, surnom de Jupiter Ammon.

les voyageurs jusqu'aux étages les plus élevés. La pièce principale de l'ascenseur Edoux est un tube vertical, mis en communication par le bas avec l'eau d'un réservoir supérieur; quand on ouvre une issue à cette eau, elle se précipite dans le tube et fait remonter le long du tube un piston à la tige duquel est fixé un plateau qui se soulève et entraîne les personnes qui veulent monter. A chaque ancrage de la cage est attachée une chaîne qui passe dans la gorge d'une poulie fixée au-dessus du point le plus élevé que peut atteindre la cage et qui porte à son extrémité un poids. Les quatre poids sont équilibrés par la cage et au piston; de sorte que la pression de l'eau se trouve à avoir à soulever que le poids même des voyageurs ou des objets placés dans la cage. Quand celle-ci est arrivée à la fin de sa course, on ouvre un robinet placé au bas du tube vertical; l'eau s'écoule et la cage redescend par son propre poids.

Pour montrer combien il est facile de faire usage de l'ascenseur, soit pour monter, soit pour descendre, nous nous sommes élevés à l'étage le plus élevé et que le plateau ou la cage soit en bas. En tirant simplement une corde, nous ouvrions issue à l'eau, qui montait et nous élevait au grand étage, sans que nous placions sur le plateau, et le poids de notre corps suffira pour nous faire descendre avec une vitesse que nous pourrions nous donner, au moyen de la corde, une plus grande ouverture à la valve de sortie. Si nous voulons nous arrêter à l'un des étages intermédiaires, il nous suffira de fermer cette valve.

ASCENSIONNISTE s. (ass-san-si-on-ni-ste — rad. *ascension*). Se dit de toute personne qui monte au sommet d'une montagne, surtout quand cette ascension présente des difficultés à être usité.

ASCENUS, le dieu Lunus, dans le royaume de Pont et à Sardes. (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*). Il était nommé Ascées en Phrygie et en Pisidie.

ASCHEI (John), pianiste et compositeur anglais, né à Londres en 1829, mort dans la même ville en 1859. Il étudia d'abord la musique à l'institution royale de Londres, puis il alla se perfectionner au Conservatoire de Leipzig. S'étant rendu à Paris en 1849, il se fit entendre dans les salons et les concerts, obtint un succès de vogue par sa manière, qui rappelait celle de Thalberg, et reçut le titre de pianiste de l'impératrice Eugénie. Atteint d'aliénation mentale, il retourna dans sa ville natale, où il mourut. On lui doit un grand nombre de compositions musicales qui ont été publiées à Paris. Outre des mazurkas, des polkas, des romances sans paroles, des caprices, des fantaisies, des berceuses, etc., nous citerons de lui : la *Danse espagnole*, la *Danse andalouse*, la *Goutte d'eau*, la *Sensitiva*, la *Perle du Nord*, la *Feuille d'album*, la *Fantaisie romaine*, les *Chants de l'Ukraine*, les *Contemplations*, la *Rapsodie polonaise*; des transcriptions et des variations sur des morceaux d'opéra, tirés de la *Faculté de Lucie*, du *Pré aux Clercs*, du *Robert le Diable*, du *Pardon de Ploëmel*, de *Marta*, des *Mousquetaires de la reine*, le *Cantique de Noël* d'Adam, transcrit pour piano, etc.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs philosophes, entre autres Pythagore, se firent initiés tout exprès pour lever un coin du voile qui couvrait les pratiques des Asclépiades, et ils révélèrent peu à peu le renom et l'influence dont ils avaient joui si longtemps, et la médecine devint un art purement humain, exempt des mystères que l'intérêt d'une caste y avait introduits.

ASCLEPIADES. — On donna le nom d'Asclépiades à un corps de gens qui se désignaient d'Esclape (en gr. *Asklepiades*) et qui desservaient les temples de ce dieu, principalement ceux de Titane, de Cos, d'Épidaure, de S. d'Amas, etc. Ils furent longtemps seuls en possession de l'art de guérir, qui formaient pour eux une sorte de monopole; ils se transmettaient de père en fils les secrets de leur art, et ils les cachèrent sous le voile des cérémonies qui célébraient dans leurs temples. Lorsque, plus tard, ils se virent forcés d'admettre dans leur ordre des étrangers, ils les obligèrent à prêter les serments les plus terribles et à se soumettre aux châtiements les plus graves s'ils révélaient quelques-unes des connaissances qui leur seraient communiquées. D'ailleurs, on ne communiquait ces connaissances qu'avec une grande réserve; celles qui ont regardé comme les plus importantes n'étaient dévoilées qu'aux épotes seuls, c'est-à-dire à ceux qu'on jugeait dignes d'être initiés aux mystères les plus profonds. Il arriva cependant, à la fin, que quelques initiés, fatigués de rester enfermés dans les temples, où les malades venaient à divers traités, rentrèrent dans le monde et se mirent à enseigner les secrets. D'un autre côté, plusieurs